



Cycle Rachmaninov

**ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
CHŒUR DE RADIO FRANCE
CRISTIAN MĂCELARU direction**

**JEUDI 18 DÉCEMBRE 2025 20H
THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**

 **radiofrance**

ONF

**l'orchestre
national de france**


CRISTIAN MĂCELARU
DIRECTEUR MUSICAL

ch

**le
choeur**


LIONEL SOW
DIRECTEUR MUSICAL

Coproduction Radio France / Théâtre des Champs-Élysées

MARINA REBEKA soprano

PAVEL PETROV ténor

ALEXANDER ROSLAVETS basse

CHŒUR DE RADIO FRANCE

AGNIESZKA FRANKÓW-ŻELAZNY chef de chœur

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Luc Héry violon solo

CRISTIAN MĂCELARU direction

SERGUEÏ RACHMANINOV

Les Cloches, op. 35

1. Allegro
 2. Lento
 3. Presto
 4. Lento lugubre
- 35 minutes*

ENTRACTE

SERGUEÏ RACHMANINOV

Symphonie n° 3 en la mineur, op. 44

1. Lento - Allegro moderato
 2. Adagio non troppo
 3. Allegro
- 42 minutes environ*

Le concert présenté par Saskia de Ville est retransmis en direct sur France Musique et disponible à la réécoute sur francemusique.fr

Ce concert est enregistré en vidéo et sera diffusé ultérieurement sur Mezzo.



« Dire ce qu'on a à dire, et le dire sans détours, lucidement, est le plus grand problème que puisse rencontrer un artiste », affirmait Rachmaninov, qui fit mentir son constat et parler son cœur tout au long d'une œuvre déchirante. L'Orchestre National de France propose cinq rendez-vous avec la musique vocale et orchestrale du compositeur russe : après les *Danses symphoniques* le 11 décembre, *Les Cloches et la Symphonie n° 3* ce soir, vous entendrez la *Symphonie n° 2* (21 mars), la *Symphonie n° 1* (26 mars) et la *Rhapsodie sur un thème de Paganini* (16 avril).

SERGUEÏ RACHMANINOV 1873-1943

Les Cloches, op. 35

Symphonie chorale, pour soprano, ténor, baryton, chœur et orchestre

Partition datée du 27 juillet 1913. Porte la dédicace : « À mon ami Willem Mengelberg et à son orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam ». Texte russe de Constantin Balmont, traduction libre de *The Bells* d'Edgar Allan Poe. **Créée** à Saint-Pétersbourg le 30 novembre 1913 sous la direction du compositeur.

La genèse des *Cloches* fut des plus romanesques. Rachmaninov avait déjà l'idée d'une nouvelle symphonie lorsqu'il reçut une missive anonyme : son auteur lui adressait la traduction en russe d'un poème d'Edgar Poe intitulé *The Bells*. En quatre strophes, le texte campait quatre scènes nocturnes où retentissaient des cloches : « clochettes d'argent » de traîneaux glissant dans une nuit d'hiver où scintillent les étoiles ; « cloches d'or » nuptiales annonciatrices de bonheur ; tocsin horrifique lançant l'alerte d'un incendie sous une lune blafarde ; enfin, cloches de fer gémissantes. Publié en 1849, un an après la mort de Poe, *The Bells* avait été lu comme une évocation des quatre âges de la vie : enfance, jeunesse, maturité et mort.

L'épistolière mystérieuse n'envoyait pas à Rachmaninov l'original en anglais, mais sa traduction par l'écrivain symboliste Constantin Balmont (1867-1942). Poète aux vers sonores et riches en images, il inspirait les compositeurs : Stravinsky en avait tiré deux mélodies et sa cantate *Le Roi des étoiles* (1912) ; Prokofiev suivrait bientôt avec les *Visions fugitives* et la cantate *Sept, ils sont sept* (1917). Dans sa traduction de *The Bells*, Balmont avait rendu explicite le lien sous-entendu chez Poe entre les cloches et les quatre âges de la vie. Sa première strophe compare les clochettes des traîneaux au « rire sonore d'un enfant », auquel s'associent, comme dans les correspondances de Baudelaire, les parfums des étoiles. Les cloches dorées de la deuxième strophe, « appel sacré du mariage », se mêlent aux « éclaboussures » lumineuses des astres. La troisième strophe décrit l'alarme lancée par des cloches d'airain, tandis que les flammes d'un incendie grandissent à la « rencontre du rayon de lune ». La strophe ultime est celle qui s'éloigne le plus du texte anglais : Balmont en fait un *memento mori* avec glas funèbre et rappel du temps qui s'écoule inexorablement. L'image ultime est celle de la tombe.

Séduit par le texte, Rachmaninov en conçut une symphonie avec voix et chœur mixte. Si *Les Cloches* s'inscrivaient dans un univers symboliste proche de son poème symphonique *L'Île des morts* (1909), son enthousiasme venait de son amour des cloches. « Le son des cloches s'entendait dans toutes les villes de Russie que je connaissais », a confié Rachmaninov dans ses souvenirs (Bertensson et Leyda, p. 184). « Toute ma vie, j'ai éprouvé du plaisir à écouter

les cloches et leurs différentes sonorités, qu'elles soient joyeuses ou funèbres. Cet amour des cloches est inhérent à tous les Russes. L'un des souvenirs les plus chers de mon enfance est associé aux quatre notes des grandes cloches de la cathédrale Sainte-Sophie de Novgorod que j'entendais souvent avec ma grand-mère lorsqu'elle m'emmenait à l'office en ville les jours de fête. Les sonneurs étaient des artistes. »

Très présentes dans la musique russe avant lui, qu'il s'agisse de l'*Ouverture 1812* de Tchaïkovski, de la scène du couronnement de *Boris Godounov* ou de *La Grande Pâque russe* de Rimski-Korsakov (1888), les cloches le sont aussi dans l'œuvre de Rachmaninov. On les entend dès sa jeunesse, notamment dans la dernière des *Quatre Fantaisies-tableaux*, opus 5, intitulée « Pâques ». Elles reviendront à maintes reprises, jusque dans les ultimes *Danses symphoniques* de 1940. Rachmaninov travailla à la partition des *Cloches* en mars-avril 1913, à Rome, Piazza di Spagna, dans un appartement qu'avait occupé son mentor et ami Piotr Ilitch Tchaïkovski, mort vingt ans plus tôt. Il la termina l'été suivant.

L'œuvre est mahlérienne par son effectif, certains climats, le rôle des voix et du chœur. Les solistes se succèdent : ténor pour l'enfance, soprano pour les noces, baryton pour le glas funèbre. Le troisième mouvement fait dialoguer le chœur seul avec l'orchestre.

L'*Allegro* initial, ouvert par le son argenté de clochettes dont le tintinnabulement reviendra sans cesse, est une page allègre et d'une grande vitalité. Le ténor tient la partie de soliste, soutenu par les exclamations du chœur. Le thème cyclique de l'œuvre apparaît vers la fin, tiré du *Dies irae* de la messe des morts. Fréquent chez Rachmaninov, il était récurrent déjà dans *L'Île des morts*. Le deuxième mouvement, *Lento*, d'un lyrisme serein, laisse se profiler le thème du *Dies irae* (orchestre, puis chœur et soprano), rappel de la mort qui viendra de toute façon. Suit le *Presto*, d'un dramatisme à la Moussorgski. Chromatisme, stridences, écriture virtuose suggèrent la panique de l'incendie annoncé par le tocsin dans le *Presto*. Le quatrième et dernier mouvement, *Lento lugubre*, est la page la plus saisissante. Le cor anglais déroule une mélodie orientalisante et mélancolique, tandis que cors, cordes et harpes imitent le glas. Le baryton annonce la mort inéluctable dans une très belle mélodie. Passent des réminiscences de Moussorgski (*Chants et danses de la mort*), comme de Tchaïkovski (*Symphonie Pathétique*). Le tout s'achève en majeur, dans un apaisement ultime.

On ne connaît que bien plus tard le nom de la mystérieuse épistolière à l'origine de la partition : il s'agissait d'une jeune violoncelliste du nom de Danilova qui, subjuguée par le texte de Balmont, l'avait adressé au compositeur. Accueillies triomphalement à la création, le 30 novembre 1913 à Saint-Pétersbourg, et couronnées d'un prix Glinka, *Les Cloches* restèrent l'œuvre préférée de Rachmaninov.

Laetitia Le Guay

CETTE ANNÉE-LÀ :

1913 : Création des *Gurre-Lieder* de Schoenberg à Vienne et de *La Vie brève*, opéra de Manuel de Falla, à Nice. Scandale du *Sacre du Printemps* de Stravinsky à Paris. Création tumultueuse du *Concerto pour piano n° 2* de Prokofiev. Publication du premier des sept tomes d'*À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*. Guillaume Apollinaire publie *Alcools*.

SERGUEÏ RACHMANINOV 1873-1943

Symphonie n° 3 en la mineur, op. 44

Composée pendant les étés 1935 et 1936 au bord du lac de Lucerne, en Suisse. **Créée** le 6 novembre 1936 à Philadelphie par le Philadelphia Orchestra sous la direction de Leopold Stokowski. **Publiée** en 1937 à New York par Charles Foley.

Presque trente années séparent la *Deuxième* et la *Troisième Symphonie* de Sergueï Rachmaninov, des décennies qui ont marqué pour le compositeur un changement de monde : l'exil volontaire aux lendemains de la Révolution bolchévique, la vie aux États-Unis et en Europe, le primat de l'activité de virtuose sur l'écriture, des tournées incessantes et une réputation de « plus grand pianiste de son temps ». Rachmaninov n'a que peu composé après son départ de Russie : à sa mort, en 1943, six partitions seulement auront vu le jour pendant ses vingt-cinq années passées à l'Ouest. La *Symphonie n° 3* est l'avant-dernière.

Rachmaninov l'entreprend dans l'élan de sa *Rhapsodie sur un thème de Paganini* (1934), dont le succès lui a redonné confiance en ses facultés créatrices. Le travail sur la symphonie, entamé à l'été 1935, progresse vite : les deux premiers mouvements sont bouclés avant l'automne, en Suisse, sur les bords du lac des Quatre-Cantons, où Rachmaninov s'était fait construire une villa baptisée Senar (nom constitué des deux premières lettres de son prénom et de celui de son épouse Natalia, suivies du R de Rachmaninov). Après la parenthèse imposée par les tournées de la saison 1935-1936, la symphonie est achevée l'été suivant.

D'une quarantaine de minutes, elle est écrite pour un vaste effectif, avec notamment une clarinette basse, un contrebasson, une trompette en fa, deux harpes, un célesta et une percussion nombreuse, offrant à l'imagination sonore de Rachmaninov une riche palette de timbres. L'orchestration est somptueuse, souvent scintillante. Pour la forme, Rachmaninov reste fidèle au principe cyclique qu'il a adopté dès sa *Première Symphonie*, dans le sillage des dernières de Tchaïkovski : principe du retour d'un même thème ou motif au fil de l'œuvre. Le motif cyclique de la *Troisième Symphonie* est formulé d'emblée, mélancolique, dans la très brève introduction du premier mouvement qu'il occupe à lui seul. Les différents visages qu'il prendra au fil de l'œuvre laisseront penser qu'il est une réminiscence du *Dies irae* (thème de la messe des morts grégorienne), si fréquent chez Rachmaninov. Cette première apparition du motif cyclique est confiée à deux clarinettes pianissimo, avec violoncelle solo et cor, l'un et l'autre avec sourdine. Dans un effet de surprise, l'orchestre lance ensuite brusquement l'*Allegro moderato*, dont les deux thèmes sont formulés l'un après l'autre : le premier, d'allure folklorique russe, vif et nostalgique, entonné par les hautbois et bassons ; puis une mélodie au lyrisme ample, typique de Rachmaninov, entonnée par les violoncelles. Ce premier mouvement, souvent fervent, voire haletant, est ponctué par le motif cyclique, qui a le dernier mot, martelé in fine dans le grave des cordes.

L'*Adagio ma non troppo – Allegro vivace* tient lieu de mouvement lent et de scherzo par la façon originale dont il englobe en son milieu une partie rapide. Il s'ouvre dans un climat féérique (cor reformulant le motif cyclique, accompagné des harpes, puis solo de violon) qui ne dure pas : accélération du tempo, explosion de la partie centrale, d'une vigueur qui rappelle certaines pages de Tchaïkovski, Moussorgski, Borodine, et même Prokofiev, sur les plans harmonique et rythmique. Comme le premier mouvement, le deuxième se conclut sur une formulation du motif cyclique, aux cordes encore, mais cette fois pizzicato.

Le finale est fait d'épisodes contrastés : énergiques, annonçant les *Danses symphoniques* à venir, ou au contraire, nostalgiques, sombres, voire grotesques – un épisode facétieux aux bassons a l'humour de Haydn. Le point culminant du mouvement est un *fugato* vigoureux, l'un des grands passages fugués orchestraux du XX^e siècle, avec le finale fugué de la *Symphonie n° 1* (1934) de William Walton. Suivent douze mesures saisissantes d'un *Moderato* pensif, confié aux vents, cordes et harpes, sur fond de caisse claire, avant que le mouvement ne reprenne sa course.

Contrairement à ce que l'on a parfois écrit, la *Troisième Symphonie* n'est pas l'œuvre d'un Rachmaninov en panne de renouvellement. Par son climat et son écriture, elle est une symphonie de l'exil, autant par la nostalgie de la Russie natale que par le modernisme, certes relatif. « Quelques mots sur ma nouvelle symphonie », écrit le compositeur à son ami et biographe Victor Séroff le 7 juin 1937. On l'a jouée à New York, Philadelphie, Chicago, etc. J'ai assisté aux deux premières auditions. L'exécution a été merveilleuse par l'Orchestre de Philadelphie, dont je l'ai déjà parlé, sous la direction de Stokowski. L'accueil du public et de la critique a été aigre. Personnellement, je suis convaincu que c'est une bonne composition. »

L. L. G.

CES ANNÉES-LÀ :

1935 : Quatuor à cordes n°5 de Bartók. *Porgy and Bess* de Gershwin. Concerto pour violon n° 2 de Sergueï Prokofiev. Mort de Berg. Naissance de Seiji Ozawa et Arvo Pärt.
1936 : Article de la *Pravda* contre l'opéra *Lady Macbeth de Mtsensk* de Chostakovitch. Bartók compose sa *Musique pour cordes, percussion et célesta. Journal d'un curé de campagne* de Bernanos. Front populaire en France. Au cinéma : *Les Temps modernes* de Chaplin.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Victor Seroff, *Rachmaninoff*, 1954.
- Jacques-Emmanuel Fousnaquer, *Rachmaninov*, Points Seuil, 1990.
- Serge Bertensson et Jay Leyda, *Sergei Rachmaninoff. A Lifetime in Music*, Indiana University Press, 2001 (pour la dernière édition).
- Sergueï Rachmaninov, *Réflexions et souvenirs*, Buchet-Chastel, 2018.
- Max Harrison, *Rachmaninov. Life, Works, Recordings*, Continuum, 2005.

1 — Les clochettes du traîneau

Slyshish,
slyshish, sani mchatsja v ryad,
mchatsja v ryad.
Kolokolchiki zvenyat,
serebristym legkim zvonam
slukh nash sladostna tamyat
etim penem i gudenem
a zabvene govoryat.
O, kak zvonka, zvonka, zvonka,
tochna zvuchnyi smekh rebyonka,
v yasnom vozdoukhe nochnom
govoryat oni o tom,
shto za dnyami zabluzhdene
nastupayet vozrazhdene,
shto volshebno naslazhdene,
naslazhdene nezhny m snom.
Sani mchatsya,
sani mchatsya v ryad, mchatsya v ryad
kolokolchiki zvenyat,
zvyozdy slushayut,
kak sani, ubegaya,
govoryat,
i vnimaya im, goryat,
i mech taya, i blistaya,
v nebe dukham i paryat ;
i izmenchivym siyanem,
molchalivym abayanem,
vmeste s zvonam,
vmeste s penem,
a zabvene govoryat.

*Entendez,
entendez les traîneaux glisser,
les uns après les autres.
Les clochettes tintinnabulent
et leur léger son argentin
obsède doucement notre oreille.
Leur chant et leur tintement
nous parlent de l'oubli.
Oh, clairement, si clairement
comme le rire cristallin de l'enfant,
dans la clarté de l'air nocturne,
elles nous content comment
les jours d'illusions
sont suivis d'un renouveau
le délice enchanteur,
le délice du doux sommeil.
Les traîneaux glissent,
glissent les uns après les autres,
les clochettes tintinnabulent
les étoiles écoutent
cependant que les traîneaux glissent
au loin avec leur contes
et, tout en écoutant, elles brillent,
et tout en rêvant, elles luisent
et embaument les cieux
et leur lueur vacillante,
leur enchantement silencieux,
mais aussi leur tintement
et leur chant
nous parlent de l'oubli.*

2 — Les douces cloches nuptiales

Slyshish k svadbe
zov svyatoy zolotoy.
Skolko nezhnava blazhenstva
v etoy pesne molodoy!
Slyshish, k svadbe zov ...
Skvos spokoynyi vozdoukh nochi
slovo smotryat chi-ta ochi
i blestyat,
iz volny pevuchikh zvukov
na lunu oni glyadyat.
Iz prizyvnykh divnykh keliy,
polny skazachnykh vesely,
narastaya, upodaya,
bryzgi svetlye letyat.
Vnov potukhnut, vnov blestyat
i ronyayut svetlyi vzglyad
na gryadushcheye,
gde dremlit bezmyatezhnost nezhnykh
snov,
vozveshchayemykh soglasem zolotykh,
zolotykh kolokolov.
Slyshish k svadbe zov svyatoy
zolotoy.

*Entendez le saint appel au mariage
des cloches d'or.
Que de tendre félicité
renferme ce chant juvénile !
Entendez l'appel au mariage...
Dans la tranquillité de l'air nocturne,
on croirait voir les yeux d'une personne
briller et, à travers les ondes
des sons mélodieux,
fixer la lune.
De cellules attrantes et merveilleuses
remplies de délices de contes de fées,
montant vers le ciel et retombant,
jaillissent des étincelles de lumière.
De nouveau obscures, de nouveau
rougeoyantes, elles versent leur lumière
radieuse sur l'avenir
où sommeillent tranquillement
des rêves tendres,
annoncés par l'harmonie dorée
des cloches d'or.
Entendez le saint appel au mariage
des cloches d'or.*

3 — Les tonitruantes cloches d'alarme

Slyshysh,
slyshysh, voyushchiyi nabat,
tochna stonet mednyi ad.
Eti zvuki, v dikoy muke,
skasku uzhazov tvordyat.
Tochna molyat im pomoch,
krik kidayut pryama v noch,
pryama v ushi temnoy noch,
kazhdyi zvuk,
to dlinneye, to koroche,
vozveshchayet svoy ispug.
I ispug ikh tak velik,
tak bezumen kazhdyi krik,
shto razorvannyye zvony,
nespasobnyye zvuchat,
mogut tolko bitsya, bitsya,
i krichat, krichat, krichat,
tolko plakat o poshchade
i k pyalyushchev gramade
vopli skorbi obraschchat.
A mezh tem ogon bezumnyi,
i glukhoy i mnogoshumnyi,
vsyo gorit.
To iz okon, to po kryshe,
mchitsya vyshe, vyshe, vyshe,
i kak budto govorit:
— Ya khochu
vyshe mchatsya, razgoratsya
vstrechu lunamu luchu.
Il umru,
il tochas vplot da mesyatsa vzlechu.
O, nabat, nabat, nabat,
yesli b ty vernal nazad
etot uzhaz, eto plamya,
etu iskru, etot vzglyad,
etot pervyi vzglyad ogya,
o kotorom ty veshchayesh
s voplem, s plachem, i zvenya.
A teper nam net spasenya,
vsyudu plamya i kipeny
a teper nam net spasenya,
vsyudu strakh i vozmušchene.
Tvoj prizyv,
dikikh zvukov nesaglasnost,
vozveshchayet nam opasnost,
to rastyot beda glukhaya,
to spadayet, kak priliv.

Entendez le hurlement de la cloche
d'alarme, semblable au grondement d'un
enfer de bronze.
Dans une affreuse agitation, il ne cesse de
répéter un récit d'horreur.
Comme s'il appelait à l'aide,
hurlant des cris dans la nuit,
les versant dans l'oreille de la nuit noire,
chaque son,
parfois long, parfois bref,
proclame sa terreur.
Et leur terreur est si grande,
leur cri si désespéré,
que les cloches torturées,
incapables de sonner,
ne peuvent que battre, battre
et hurler, hurler, hurler,
qu'implorer la pitié
et adresser au bronze étourdissant
leurs gémissements de douleur.
Mais pendant ce temps, le feu ardent,
à la fois insouciant et tumultueux,
continue de brûler.
Des fenêtres, du toit,
il monte plus haut, plus haut, plus haut,
comme s'il annonçait
— Je veux
monter plus haut et, brûlant toujours,
atteindre les rayons du clair de lune
je mourrai,
ou à l'instant j'atteindrai la lune.
Oh, cloche d'alarme, cloche d'alarme,
si seulement tu pouvais dissiper
l'horreur, les flammes,
l'étincelle, le regard,
ce premier regard du feu,
que tu proclames avec tes hurlements,
tes cris et tes gémissements !
Mais maintenant,
plus aucune aide n'est à espérer,
les flammes envahissent tout,
tout n'est que peur et gémissements.
Ton appel,
ce bruit sauvage et discordant,
annonce notre perte,
les sons creux du malheur montant
et descendant à l'image des flots.

Slukh nash chutka
lovit volny
v peremene zvukavoy,
vnov spadayet, vnov rydayet,
medno-stonuschchi priboy

Nous pouvons entendre
clairement les vagues
dans le changement de sons
soit montant, soit soupirant, de la
grondante marée de bronze !

4 — Les lugubres cloches de fer

Pokhoronnyi slyshen zvon,
dolgiy zvon !
Gorkoy skorbi slyshny zvuki,
gorkoy zhizni
konchen son.
Zvuk zheleznyi
Vozveshchayet o pechali pokhoron.
I nevolna my drazhim,
ot zabav svoikh speshim,
i rydajem, vspominajem,
shto i my glaza smezhim.
Neizmenno monotonnyi,
etot vozglas otadalennyi,
pokhoronnyi tyazhkiy zvon,
tochna ston,
skorbyni, gnevnyi,
i plachevnyi,
vyrastayet v dolgiy gul.
Vozveshchayet, shto stradalets
neprobudnym snom usnul.
V kolokolnykh kelyakh rzhavykh
on dlya pravykh i nepravykh
grozna tvorit ob odnom:
shto na serdtse budet kamen,
shto glaza
samknutsya snom.
Fakel traurnyi gorit,
s kolokolni kto-to kriknul,
kто-to gromko govorit.
Kto-to chyornyi tam stoit,
i khokhochet, i gremit,
i gudit, gudit, gudit.
K kolokolne pripadayet,
gulkij kolokol kochayet,
gulkij kolokol rydayet,
stonet v vozdukhe nemom,
i prityazhno vozveshchayet
o pokoye grobom.

Entendez le glas funèbre,
l'interminable glas !
Entendez le son d'une amère tristesse
mettre un terme au rêve
d'une vie amère.
Le son d'airain
annonce une douleur funèbre.
Et nous tremblons involontairement,
nous quittions nos amusements et nous
pleurons, songeant que nous devrons nous
aussi clore nos paupières.
Inchangé et monotone,
cet appel lointain,
ce lourd glas funèbre,
tel un grondement
plaintif, coléreux
et triste,
s'enfle en une clamour retentissante.
Il annonce qu'un malade
dort du sommeil éternel,
sous les cellules rouillées du beffroi,
pour le juste et l'injuste,
il répète sombrement
qu'une pierre recouvrira votre cœur
et que vos yeux
se fermeront pour dormir.
Lorsque brûle la torche des lamentations,
quelqu'un crie du beffroi,
quelqu'un parle à voix haute.
Quelqu'un de sombre est debout
là-bas, riant et hurlant,
et hurlant, hurlant, hurlant.
Il s'appuie contre le beffroi
et balance la cloche creuse,
et la cloche creuse geint
et se met à gronder dans l'air silencieux,
proclamant lentement
le silence de la tombe.



CRISTIAN MĂCELARU

DIRECTION

Cristian Măcelaru a pris ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre National de France le 1^{er} septembre 2020.

Il est né à Timișoara (Roumanie) en 1980. Il étudie d'abord le violon dans son pays, puis se rend aux États-Unis où il se forme à l'Interlochen Arts Academy (Michigan) et aux universités de Miami et de Houston (cours de direction auprès de Larry Rachleff). Il parachève sa formation au Tanglewood Music Center et à l'Aspen Music Festival, lors de *masterclasses* avec David Zinman, Rafael Frühbeck de Burgos, Oliver Knussen et Stefan Asbury. Il a fait ses débuts en tant que violon solo avec le Miami Symphony Orchestra au Carnegie Hall de New York, à l'âge de dix-neuf ans, ce qui en fait le plus jeune violon solo de toute l'histoire de cet orchestre.

Il est actuellement directeur musical de l'Orchestre symphonique de Cincinnati ainsi que directeur musical du Festival de musique contemporaine de Cabrillo (Californie) depuis 2017. Il était directeur musical de l'Orchestre symphonique de la WDR de Cologne jusqu'à la saison 24/25.

Cristian Măcelaru s'est fait connaître sur le plan international en 2012, en remplaçant Pierre Boulez à la tête de l'Orchestre symphonique de Chicago. La même année, il recevait le Solti Emerging Conductor Award, prix décerné aux jeunes chefs d'orchestre, puis en 2014 le Solti Conducting Award. Il dirige depuis lors les plus grands orchestres américains, l'Orchestre symphonique de Chicago, le New York Philharmonic, le Los Angeles Philharmonic, le Cleveland Orchestra, et entretient un lien étroit avec le Philadelphia Orchestra, qu'il a dirigé plus de cent cinquante fois. En Europe, Cristian Măcelaru se produit régulièrement en tant que chef invité avec l'Orchestre symphonique de la radiodiffusion bavaroise, l'Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre philharmonique de Dresde, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, le BBC Symphony Orchestra.

Son enregistrement de l'intégrale des œuvres symphoniques de George Enescu avec l'Orchestre National de France est sorti en avril 2024 chez Deutsche Grammophon. Septembre 2025 marque la sortie de l'album *Ravel Paris 2025* par Cristian Măcelaru et l'Orchestre National de France pour le label naïve, qui présente les œuvres symphoniques de Maurice Ravel à l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance du compositeur.

MARINA REBEKA

SOPRANO

Née à Riga, Marina Rebeka a commencé son parcours musical en Lettonie avant de poursuivre ses études en Italie, où elle a obtenu son diplôme au Conservatoire de Santa Cecilia à Rome.

Pendant sa formation, elle a également fréquenté l'Académie d'été internationale de Salzbourg ainsi que l'Académie Rossini de Pesaro.

Depuis sa percée internationale au Festival de Salzbourg en 2009, sous la direction de Riccardo Muti, Marina Rebeka se produit régulièrement dans les plus grandes salles de concert et maisons d'opéra du monde. Citons notamment le Metropolitan Opera, le Carnegie Hall (New York), la Scala de Milan, le Royal Opera House (Londres), l'Opéra de Paris, le Staatsoper de Vienne, le Staatsoper de Berlin.

Elle a collaboré avec des chefs d'orchestre tels que Riccardo Muti, Zubin Mehta, Antonio Pappano, Yannick Nézet-Séguin, Daniele Gatti, Marco Armiliato, Michele Mariotti, Lorenzo Viotti, Gianandrea Noseda, Riccardo Chailly et Gustavo Dudamel.

Initialement reconnue pour ses interprétations de Mozart et de Rossini, ainsi que pour son incarnation de Violetta Valéry dans *La Traviata* de Verdi — un rôle devenu sa signature — Marina Rebeka a depuis élargi son répertoire, s'aventurant dans des rôles plus dramatiques du bel canto et de Verdi, aujourd'hui au cœur de sa carrière.

Au cours de la saison 2024-2025, elle a marqué l'histoire en incarnant les rôles principaux dans le grand retour de deux opéras majeurs à la Scala : Médée de Cherubini, absente depuis plus de soixante ans, et Norma de Bellini, qui n'avait pas été jouée depuis quarante-huit ans. Concertiste, elle s'est produite dans les lieux les plus prestigieux du monde, notamment à la Scala de Milan, au Grosses Festspielhaus de Salzbourg et à l'Opéra de Zurich. La discographie de Marina Rebeka comprend des collaborations avec des labels tels que Warner Classics, Deutsche Grammophon, BR Klassik et Naxos. En 2018, elle a fondé son propre label, Prima Classic, sous lequel elle a publié des enregistrements d'opéras complets et des albums solo, à la fois en tant qu'artiste et productrice.

Marina Rebeka a reçu de nombreuses distinctions, notamment celle de première Artiste en résidence au Münchner Rundfunkorchester. Elle a également été nommée Meilleure chanteuse de l'année par les International Classical Music Awards et décorée de l'Ordre des Trois Étoiles, la plus haute distinction lettone, pour sa contribution exceptionnelle à la culture.

PAVEL PETROV

TÉNOR

Né en Biélorussie, Pavel Petrov a reçu le premier prix d'opéra et le prix de la catégorie zarzuela au Concours Operalia 2018. Il a également été finaliste des concours Belvedere et Reine Sonja. Après avoir fait partie du Studio de l'Opernhaus Zürich et du Grand Théâtre national académique d'opéra et de ballet de la République de Biélorussie, il intègre en 2016 la troupe de l'Opéra de Graz, où il interprète les rôles d'Alfredo (*La Traviata*), Lenski (*Eugène Onéguine*), Belfiore (*Le Voyage à Reims*), Prunier (*La Rondine*), Rodolfo (*La Bohème*) et Don Ottavio (*Don Giovanni*).

Il a fait ses débuts au Royal Opera House de Londres dans *Turandot* (*Pong*), aux Arènes de Vérone dans *La Traviata* (*Alfredo*) et au Festival de Salzbourg dans *La Dame de pique* (*Tchaplitski*). Il a interprété Alfredo et Lenski à l'Opéra de Bucarest, et Ferrando (*Così fan tutte*) à Melbourne. Plus récemment, il a fait ses débuts au Staatsoper de Vienne dans *L'Élixir d'amour* (*Nemorino*) ; il a chanté Lenski au Stadttheater de Klagenfurt, au Théâtre Bolchoï de Moscou et à l'Opéra de Lausanne, le Duc de Mantoue (*Rigoletto*) à Hong Kong et à Brégence, Rodolfo, Peppe et Alfredo Germont à Minsk, Don Ottavio à Graz et à l'Opéra national de Paris, Tamino à Chicago et au Staatsoper de Vienne.

ALEXANDER ROSLAVETS

BASSE

Alexander Roslavets est diplômé du Conservatoire Rimsky-Korsakov de Saint-Pétersbourg en 2014, où il a étudié sous la direction de Nikolaï Okhotnikov. Durant ses études, il a fait ses débuts dans *La Fiancée du tsar*, *Faust* dans le rôle de Méphistophélès, et *Le Coq d'or* dans le rôle du roi Dodon. En avril 2014, il fait ses débuts sur la scène du Théâtre Mikhailovski dans le rôle de Tom dans *Un Bal masqué*. Il est admis au programme des jeunes artistes du Théâtre Bolchoï et, en 2015, il fait ses débuts sur la grande scène dans *La Traviata* sous la direction de Tugan Sokhiev, ainsi que dans le rôle de Don Basilio dans *Le Barbier de Séville*. Il interprète également le rôle du duc de Cornouailles dans la création mondiale du *Roi Lear* de Slonimsky, sur la scène de la Salle de concert Tchaikovski, sous la direction de Vladimir Jurowski. Il participe à la nouvelle production de *La Damnation de Faust* mise en scène par Peter Stein au Bolchoï.

En octobre 2016, il rejoint la troupe du Staatsoper de Hambourg, où il fait ses débuts dans le rôle de Monterone dans *Rigoletto*, puis chante dans plusieurs nouvelles productions et reprises, notamment *Otello*, *Lucia di Lammermoor*, *Requiem* de Verdi, *La Bohème*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *Le Barbier de Séville*. Il est lauréat de nombreux concours internationaux, notamment le Concours national russe des diplômés en chant à Saint-Pétersbourg où il remporte le Grand Prix, le Concours Obraztsova, le Concours Vishnevskaya à Moscou, ainsi que le Concours Eva Marton à Budapest. En 2017, il participe au Concours Belvedere où il reçoit un prix spécial, et remporte le deuxième prix au 3^e Concours international de chant de Portofino.

Il s'est produit dans Colline dans *La Bohème*, Basilio dans *Le Barbier de Séville*, Bartolo dans *Les Noces de Figaro*, Fafner dans *Siegfried* et *L'Or du Rhin*, Sarastro dans *La Flûte enchantée*, Dulcamara dans *L'élixir d'amour*, Leporello dans *Don Giovanni*, Frère Bernard dans *Saint François d'Assise*, Varlaam dans *Boris Godounov*, Sarastro et Raimondo dans *Lucia di Lammermoor* à Hambourg.

Parmi ses débuts marquants figurent également : le rôle-titre dans *Ali Baba* de Cherubini à la Scala de Milan, le roi René dans *Iołanta* au Metropolitan Opera de New York, et le rôle de Waterman dans *Rusalka* au Festival de Glyndebourne — rôle qu'il interprète aussi à la Philharmonie de Berlin, à La Monnaie de Bruxelles dans le cadre du projet Mozart/Da Ponte, à la Deutsche Oper Berlin dans le rôle de Ramfis dans *Aïda* et Colline, ainsi qu'au Royal Opera House Covent Garden dans le rôle de Timur dans *Turandot*.

Parmi ses engagements récents et à venir figurent : *Guerre et Paix* à Genève, *Luisa Miller* à Hambourg, *Roméo et Juliette* à Malmö, *Le Coq d'or* à la Komische Oper, des débuts à l'Opéra de Paris dans *Boris Godounov*, *Mazepa* aux Tiroler Festspiele, *Ivan le Terrible* à l'Académie Sainte-Cécile, ainsi qu'un retour dans *Boris Godounov* au Royal Opera House.

AGNIESZKA FRANKÓW-ŻELAZNY

CHEFFE DE CHŒUR

Formée au chant et à la direction d'orchestre dans les Académies de musique de Wrocław et Bydgoszcz, Agnieszka Franków-Żelazny reçoit le 1^{er} prix et deux prix spéciaux au Concours national de direction de chœur (2004) ainsi que la première place au Concours de Basse-Silésie Primus inter pares (2004). En 2000, elle fonde le chœur Medici Cantantes de l'Université de médecine de Wrocław, qu'elle dirige jusqu'en 2014. De 2006 à 2021, elle est directrice artistique du Forum national de la musique chorale. En 2013, elle crée puis endosse la direction artistique d'un projet éducatif national, le Chœur national des jeunes polonais. De 2013 à 2016, elle est nommée conservatrice de la musique pour Wrocław, capitale européenne de la culture en 2016. En janvier 2015, elle devient directrice du programme de l'Académie chorale, financé par le ministère de la Culture, du Patrimoine national et des Sports. Elle œuvre au développement et au soutien financier de près de 300 chœurs d'enfants et de jeunes polonais.

Agnieszka Franków-Żelazny a interprété plus de 1 200 pièces chorales et près de 300 œuvres vocales et instrumentales, réalisé une vingtaine d'enregistrements et donné de nombreuses premières mondiales de musique polonaise. On l'a entendue au Royal Albert Hall, au Gewandhaus de Leipzig, à la Philharmonie de Paris, à la salle Pleyel, au Barbican Centre de Londres, à la Maison internationale de la musique de Moscou, au Bozar de Bruxelles... Elle s'est produite dans des festivals en Turquie, aux États-Unis, en Russie, en Israël, au Royaume-Uni, en Allemagne, en Grèce, en République tchèque, en Croatie, en France, en Irlande, en Espagne, en Italie et au Brésil. Elle a dirigé le Gabrieli Consort, le chœur du Festival du Schleswig-Holstein, le chœur de l'Orchestre symphonique de Bamberg, le chœur du Festival international Wratislavia Cantans, le chœur de la Philharmonie de Silésie, le chœur du Grand Théâtre de Poznań, l'Orchestre symphonique de la Philharmonie des Sudètes, l'Orchestre de chambre de l'Académie de musique de

Wrocław... Elle a préparé des chœurs pour des chefs tels que Zubin Mehta, Krzysztof Penderecki, Iván Fischer, Lawrence Foster, Stephen Layton, Giovanni Antonini, Andreas Spering, Carlo Rizzi, Dennis Russell Davies et Charles Dutoit.

Professeure, Agnieszka forme des chefs de chœur et des chanteurs d'ensemble à l'Académie de musique Karol Lipiński de Wrocław, à l'Université de musique Chopin de Varsovie et lors de masterclasses données en Europe. Elle a reçu l'Insigne du mérite culturel polonais (2008), le Prix de musique de Wrocław (2010)... Biogliste de formation, elle est également diplômée de l'Université de Wrocław et de l'Université d'économie de Cracovie.



**LA MAÎTRISE
DE RADIO FRANCE
RECRUTE**

**VOUS AVEZ ENTRE 9 ET 17 ANS
ET VOUS AIMEZ CHANTER ?
VENEZ NOUS REJOINDRE !**

**RECRUTEMENT SUR CONCOURS
POUR LA SAISON 2026-2027
DATE LIMITE D'INSCRIPTION :**

DIMANCHE 25 JANVIER 2026

ma la maîtrise
radiofrance
SOFI JEANNIN
DIRECTRICE MUSICALE

DOSSIER D'INSCRIPTION DISPONIBLE SUR
MAISONDELARADIOETDELA MUSIQUE.FR
RENSEIGNEMENTS : MAITRISE@RADIOFRANCE.COM - 01 56 40 52 70

radiofrance

La Maîtrise de radio France © Cl. Albrechtová





25-26
CONCERTS
DE RADIO FRANCE

MAISONDELARADIOETDELA MUSIQUE.FR

ONF l'orchestre
national de france

OΦ l'orchestre
philharmonique

ch le
choré

ma la
maîtrise

radio
musique

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU DIRECTEUR MUSICAL

L'Orchestre National de France, de par son héritage et le dynamisme de son projet, est le garant de l'interprétation de la musique française. Par ses tournées internationales, il assure le rayonnement de l'exception culturelle française dans le monde entier. Soucieux de proximité avec les publics, il est l'acteur d'un Grand Tour qui innove l'ensemble du territoire français, et mène par ailleurs une action pédagogique particulièrement active.

Formation de Radio France, l'Orchestre National de France est le premier orchestre symphonique permanent créé en France. Fondé en 1934, il a vu le jour par la volonté de forger un outil au service du répertoire symphonique. Cette ambition, ajoutée à la diffusion des concerts sur les ondes radiophoniques, a fait de l'Orchestre National une formation de prestige.

Désiré-Émile Inghelbrecht, premier chef titulaire, fonde la tradition musicale de l'orchestre. Après la guerre, Manuel Rosenthal, André Cluytens, Roger Désormière, Charles Munch, Maurice Le Roux et Jean Martinon poursuivent cette tradition. À Sergiu Celibidache, premier chef invité de 1973 à 1975, succède Lorin Maazel qui devient le directeur musical en 1977. De 1989 à 1998, Jeffrey Tate occupe le poste de premier chef invité ; Charles Dutoit de 1991 à 2001, puis Kurt Masur de 2002 à 2008, Daniele Gatti de 2008 à 2016 et Emmanuel Krivine de 2017 à 2020, occupent celui de directeur musical. Le 1^{er} septembre 2020, Cristian Măcelaru prend ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre National de France.

Tout au long de son histoire, l'orchestre a multiplié les rencontres avec les chefs - citons Leonard Bernstein, Pierre Boulez, Sir Colin Davis, Bernard Haitink, Eugen Jochum, Riccardo Muti, Seiji Ozawa, Georges Prêtre, Wolfgang Sawallisch, Sir Georg Solti ou Evgeni Svetlanov, et des solistes tels que Martha Argerich, Claudio Arrau, Vladimir Ashkenazy, Nelson Freire, Yo-Yo Ma, Yehudi Menuhin, Anne-Sophie Mutter, Sviatoslav Richter, Mstislav Rostropovitch, Arthur Rubinstein, Isaac Stern.

Il a créé de nombreux chefs-d'œuvre du XX^e siècle, comme *Le Soleil des eaux* de Boulez, *Déserts* de Varèse, la *Turangalila-Symphonie* de Messiaen (création française), *Jonchais* de Xenakis et la plupart des grandes œuvres de Dutilleux.

L'Orchestre National donne en moyenne 70 concerts par an à Paris, à l'Auditorium de Radio France, sa résidence principale depuis novembre 2014, et au cours de tournées en France et à l'étranger. Il conserve un lien d'affinité avec le Théâtre des Champs-Élysées où il se produit chaque année, ainsi qu'avec la Philharmonie de Paris. Il propose en outre un projet pédagogique qui s'adresse à la fois aux musiciens amateurs, aux familles et aux scolaires, en sillonnant les écoles, de la maternelle à l'université.

Tous ses concerts sont diffusés sur France Musique et fréquemment retransmis sur les radios internationales. L'orchestre enregistre également avec France Culture des concerts-fiction. Autant de projets inédits qui marquent la synergie entre l'orchestre et l'univers de la radio.

De nombreux concerts sont disponibles en ligne et en vidéo sur l'espace concerts de France Musique ; par ailleurs, les diffusions télévisées se multiplient (le Concert de Paris, retransmis

en direct depuis le Champ-de-Mars le soir du 14 juillet, est suivi par plusieurs millions de téléspectateurs). Cristian Măcelaru et l'Orchestre National de France se sont récemment produits lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris 2024, retransmise devant 1,5 milliard de téléspectateurs dans le monde.

De nombreux enregistrements sont à la disposition des mélomanes : notamment, parus récemment chez Warner, une intégrale des symphonies de Saint-Saëns sous la direction de Cristian Măcelaru. Chez Deutsche Grammophon est paru en 2024, sous la direction de Cristian Măcelaru, un coffret des symphonies de George Enescu, récompensé d'un Diapason d'or de l'année 2024, d'un Choc Classica de l'année 2024 ainsi que du prix ICMA (International Classical Music Awards) pour l'année 2025. Un coffret de l'œuvre orchestrale de Maurice Ravel par l'Orchestre National de France et Cristian Măcelaru est sorti à l'automne 2025 chez Naïve Records.

SAISON 2025-2026

Grandes pages du répertoire, musique française mais aussi créations, jeunes talents et grandes figures, longues amitiés et nouvelles rencontres : la nouvelle saison est riche de programmes marquants et de belles découvertes.

Si 2025 permet de fêter le bicentenaire de Johann Strauss II, c'est aussi la suite de l'année Ravel, notamment en tournée : d'abord au Festival de Saint-Jean-de-Luz avec Philippe Jordan et Bertrand Chamayou, puis avec Cristian Măcelaru, en Europe centrale (Enescu Festival de Bucarest, Musikverein de Vienne...) et aux États-Unis (Carnegie Hall de New York...).

2025 marque également la fin d'un quart de siècle. Des œuvres majeures et des rares de compositrices et de compositeurs ont émaillé ces vingt-cinq dernières années : (ré)entendons Peter Eötvös, Anna Clyne, Thomas Adès, Caroline Shaw, Thierry Escaich, Tan Dun...

Ces deux derniers se voient également confier des commandes, comme Gabriella Smith, Samy Moussa, Sofia Avramidou, Ondřej Adámek. Les compositrices du passé ne sont pas oubliées, comme Louise Farrenc, Alma Mahler, Amy Beach et Lili Boulanger. L'hommage à Elsa Barraine se poursuit avec la sortie d'un album monographique et un concert à la Philharmonie de Paris.

Cette saison, l'ONF propose un cycle autour de l'œuvre symphonique de Sergueï Rachmaninov. Des rares vocales retentissent, comme la cantate *Saint Jean Damascène* de Taneïev, la cantate *Faust et Hélène* qui valut à Lili Boulanger le gagner le Prix de Rome à 19 ans, la Messe solennelle de Berlioz, *Le Paradis et la Péri* de Schumann à la Philharmonie de Paris – et des chefs-d'œuvre plus connus comme le *Chant de la terre* et les *Rückert Lieder* de Mahler, Alexandre Nevski en miroir de *Robin des bois* pour une vision bipolaire du cinéma de 1938... et un florilège d'extraits de *Carmen*. C'est l'occasion de poursuivre la complicité avec le Chœur de Radio France, et d'entendre les voix de Joyce DiDonato, Marianne Crebassa, Gaëlle Arquez, Hanna-Elisabeth Müller, Marina Rebeka, Chiara Skerath, Allan Clayton, Laurent Naouri... et Patricia Petibon au Théâtre des Champs-Élysées pour *La Voix humaine* de Francis Poulenc mise en scène par Olivier Py.

Plusieurs concerts donnés cette saison dans la tradition du National : le Concert du Nouvel An, à tonalité espagnole cette saison, donné dans la capitale et dans de nombreuses villes de France, et le Concert de Paris, le 14 juillet sous la Tour Eiffel. On retrouve également « Viva l'Orchestra ! », qui regroupe des musiciens amateurs encadrés par les musiciens professionnels de l'Orchestre et donne lieu à un concert le 21 juin, pour la fête de la musique. Ambassadeur de l'excellence musicale française, l'Orchestre National de France poursuit son Grand Tour avec treize dates à travers la France (Saint-Jean-de-Luz, Dijon par

deux fois, La Rochelle, Grenoble, Martigues, Sète, Perpignan, Toulouse, Arcachon, Brest, Vannes, Caen). De jeunes solistes comme Alexandra Dovgan, les frères Jussen, Thibaut Garcia, Maria Dueñas, Randall Goosby, Bruce Liu rejoignent leurs prestigieux aînés – Anne-Sophie Mutter, Rudolf Buchbinder, Daniil Trifonov, Kian Soltani, Bertrand Chamayou, Christian Tetzlaff et les artistes associés de la saison, Frank Peter Zimmermann, Marie-Ange Nguci et Emmanuel Pahud.

À la baguette, cette saison voit la poursuite de longues collaborations avec Juraj Valčuha, Fabien Gabel, Daniele Gatti et Riccardo Muti, ainsi que le retour de Thomas Guggenheim, Joana Mallwitz, Lorenzo Viotti, Dalia Stasevska, Omer Meir Wellber, Yutaka Sado, Manfred Honeck, et enfin les débuts de Daniele Rustioni, Oksana Lyniv, Stanislav Kochanovsky, Ariane Matiakh, Dinis Sousa, Clelia Cafiero. Le futur directeur musical Philippe Jordan est naturellement de la partie.



ALPHA-CLASSICS.COM

À PARAÎTRE EN OCTOBRE 2025



ALPHA 1097 | NOUVEAUTÉ



outhere
MUSIC

**ORCHESTRE
NATIONAL DE FRANCE**

CRISTIAN MĂCELARU
DIRECTEUR MUSICAL

JOHANNES NEUBERT
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

VIOLONS SOLOS

Luc Héry premier solo
Sarah Nemtanu premier solo

PREMIERS VIOLONS

Elisabeth Glab deuxième solo
Bertrand Cervera troisième solo
Lyodoh Kaneko troisième solo

Catherine Bourgeat
Nathalie Chabot
Marc-Olivier de Nattes
Claudine Garçon
Xavier Guilloteau
Stéphane Henoch
Jérôme Marchand
Khoi Nam Nguyen Huu
Agnès Quennesson
Caroline Ritchot
David Rivière
Véronique Rougelot
Nicolas Vaslier

SECONDS VIOLONS

Florence Binder chef d'attaque
Laurent Manaud-Pallas chef d'attaque

Nguyen Nguyen Huu deuxième chef d'attaque
Young Eun Koo deuxième chef d'attaque

Ghislaine Benabdallah
Goëtan Biron
Hector Burgan
Magali Costes
Laurence del Vescovo
Benjamin Estienne
Mathilde Gheorghiu
You-Jung Han
Claire Hazera-Morand
Khoa-Nam Nguyen
Ji-Hwan Park Song
Anne Porquet
Goëlle Spieser
Rieho Yu

ALTOS

Nicolas Bône premier solo
Allan Swieton premier solo

Teodor Coman deuxième solo
Corentin Bordelot troisième solo
Cyril Bouffyesse troisième solo

Julien Barbe

Emmanuel Blanc

Adeliya Chamrina

Louise Desjardins

Christine Jaboulay

Élodie Laurent

Ingrid Lormand

Noémie Prouille-Guézénec

Paul Radais

VIOLONCELLES

Aurélienne Brauner premier solo
Raphaël Perraud premier solo

Alexandre Giordan deuxième solo
Florent Carriere troisième solo
Oana Unc troisième solo

CLARINETTES

Christelle Pochet
Jessica Bessac petite clarinette solo

Renaud Guy-Rousseau clarinette basse solo

BASSONS

Frédéric Durand
Elisabeth Kissel
Lomic Lamouroux contrebasson solo

CORS

Alexander Edmundson* premier solo
Julien Mange* premier solo

François Christin
Antoine Morisot
Jean Pincemin
Jean-Paul Quennesson
Jocelyn Willem

TROMPETTES

Jean-Edmond Bacquet deuxième solo
Grégoire Blin troisième solo
Thomas Garoche troisième solo

Dominique Brunet
Grégoire Méa
Alexandre Oliveri cornet solo

TROMBONES

Jean-Philippe Navrez premier solo

FLUTES

Silvia Careddu premier solo
Joséphine Poncelin de Raucourt premier solo

Michel Moragues deuxième solo
Patrice Kirchhoff
Édouard Sabo piccolo solo

HAUTBOIS

Thomas Hutchinson premier solo
Mathilde Lebert premier solo

Nancy Andelfinger
Laurent Decker cor anglais solo
Alexandre Worms

CLARINETTES

Carlos Ferreira premier solo
Patrick Messina premier solo

Christelle Pochet
Jessica Bessac petite clarinette solo
Renaud Guy-Rousseau clarinette basse solo

BASSONS

Frédéric Durand
Elisabeth Kissel
Lomic Lamouroux contrebasson solo

CORS

Alexander Edmundson* premier solo
Julien Mange* premier solo

François Christin
Antoine Morisot
Jean Pincemin
Jean-Paul Quennesson
Jocelyn Willem

TROMPETTES

Jean-Edmond Bacquet deuxième solo
Grégoire Blin troisième solo
Thomas Garoche troisième solo

Dominique Brunet
Grégoire Méa
Alexandre Oliveri cornet solo

TROMBONES

Jean-Philippe Navrez premier solo

FLUTES

Silvia Careddu premier solo
Joséphine Poncelin de Raucourt premier solo

Michel Moragues deuxième solo
Patrice Kirchhoff
Édouard Sabo piccolo solo

HAUTBOIS

François Desforges premier solo

PERCUSSIONS

Emmanuel Curt premier solo

Florent Jodelet
Gilles Rancitelli

HARPE

Emilie Gastaud premier solo

PIANO/CÉLESTA

Franz Michel

*En cours de titularisation

Administratrice
Solène Grégoire-Marzin

Responsable de la coordination artistique et de la production
Constance Clara Guibert

Chargée de production et diffusion
Céline Meyer

Régisseur principal
Alexander Morel

Régisseuse principale adjointe et responsable des tournées
Valérie Robert

Chargée de production régie
Victoria Lefèvre

Régisseurs
Nicolas Jehlé
François-Pierre Kuess

Responsable de relations média
François Arveiller

Musicien attaché aux programmes éducatifs et culturels
Marc-Olivier de Nattes

Responsable de projets éducatifs et culturels
Camille Cuvier

Assistant auprès du directeur musical
Thibault Denisty

Déléguée à la production musicale et à la planification
Catherine Nicolle

Responsable de la planification des moyens logistiques de production musicale
William Manzoni

Responsable du parc instrumental
Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux
Philémon Dubois
Thomas Goffinet
Nicolas Guerreau
Sarah-Jane Jégou
Amadéo Kotlarski
Serge Kurek

Responsable de la bibliothèque d'orchestres et de la bibliothèque musicale
Noémie Larrieu

Responsable adjointe
Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres
Adèle Bertin
Pablo Rodrigo Casado
Marine Duverlie
Aria Guillotte
Maria-Înés Revollo

CHŒUR DE RADIO FRANCE

LIONEL SOW DIRECTEUR MUSICAL

Cette saison, Berlioz est à l'honneur avec deux rendez-vous audacieux. La Damnation de Faust mise en scène par Silvia Costa au Théâtre des Champs-Élysées permet au Chœur de retrouver Les Siècles placés sous la direction de Jakob Lehmann. En fin de saison, c'est avec l'Orchestre National de France que le Chœur interprète la Messe solennelle, œuvre de jeunesse longtemps passée pour disparue.

La musique française nous livre d'autres très belles pages, avec notamment un diptyque consacré à Arthur Honegger : *Le Roi David* avec Lambert Wilson, Amira Casar et les chanteurs de l'Académie de l'Opéra de Paris autour de l'ensemble Les Apaches dans la version d'origine à 17 instrumentistes et Jeanne au Bûcher avec Judith Chemla et l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

On redécouvre la musique de Clémence de Grandval, disciple de Saint-Saëns tombée dans l'oubli après un grand succès en son temps. Une soirée partagée avec France Musique fait le portrait musical du compositeur Olivier Greif, avec ses interprètes les plus fidèles, Emmanuelle Bertrand, Pascal Amoyel, l'Ensemble Syntonia, puis le Chœur qui se consacre à son *Requiem*.

Le grand répertoire symphonique demeure un marqueur identitaire fort du Chœur de Radio France, se produisant ainsi aux côtés des formations symphoniques de Radio France. Ainsi, il s'illustre dans la suite lyrique de *Carmen* de Bizet sous la baguette de Dalia Staveska avec le National. Citons le *Requiem* de Mozart avec Leonardo García Alarcón et l'Orchestre Philharmonique de Radio France et le poignant *War Requiem*

de Britten sous la direction de Mirga Gražinytė-Tyla. Les deux formations célèbrent la nouvelle année à l'Auditorium de Radio France avec la traditionnelle *Symphonie n°9* de Beethoven sous la houlette cette saison de Maxim Emelyanychev. On écoute également cette saison de la musique de film avec Alexandre Nevski de Prokofiev et le National sous la direction d'Omer Meir Wellber.

En début d'année, les voix du Chœur de Radio France servent avec ferveur l'oratorio profane *Le Paradis et la Péri*, accompagnant un plateau exceptionnel emmené par le directeur musical désigné du National Philippe Jordan. Avec le National encore, le Chœur nous propose d'entendre *Les Cloches* de Rachmaninov (sous la direction de son actuel directeur musical Cristian Măcelaru), œuvre à propos de laquelle le compositeur confiera à son biographe qu'elle était sa préférée. Notons *Le Mandarin merveilleux* de Bartók et *Friede auf Erden* de Schoenberg en version symphonique avec Matthias Pintscher et l'Orchestre Philharmonique.

Fidèle à son engagement pour la création contemporaine, le Chœur de Radio France crée en ouverture de saison une nouvelle œuvre de Philippe Hersant. Suit de peu la création mondiale de *Sanctuaires* d'Othman Louati, tout à la fois arrangeur, chef d'orchestre, percussionniste et compositeur. À l'occasion du festival Présences consacré cette saison à Georges Aperghis, il interprète *Nomadic sounds* de Philippe Leroux et *Chaos – Monde* d'Alexandros Markeas en création mondiale. Ainsi que *Messe, un jour ordinaire* de Bernard Cavanna avec l'Ensemble Multilatéral sous la direction de Léo Warynski.

Dans les œuvres du répertoire, le Chœur de Radio France nous invite au théâtre musical sous la direction de Mirga Gražinytė-Tyla avec l'inclassable Anti-formalist Rayok, cantate

satirique de Chostakovitch à la manière d'un règlement de compte politique, créée bien après la mort de son auteur.

Et puisqu'il n'est rien de mieux que de partager l'amour de la musique, rendez-vous pour deux concerts participatifs sur des airs jazz emmenés par la talentueuse Néïma Naouri ou avec le trio de percussions SR9. Pour accompagner le public, un matériel pédagogique adapté est disponible sur le site Vox, ma Chorale interactive.

Aux côtés de Lionel Sow, Stephen Layton, Simon Halsey, Nicolas Fink, Josep Vila i Casañas, Christophe Grapponer, Edward Ananian-Cooper, Jeanne Dambreville, Emmanuel Lanière, Agnieszka Franków-Żelazny, Zoltán Pad, Pierre-Louis Delaporte comptent parmi les chefs de chœur invités de la saison.

CHŒUR
DE RADIO FRANCE

LIONEL SOW
DIRECTEUR MUSICAL

JEAN-BAPTISTE HENRIAT
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

SOPRANOS 1

Karen Durand
Manna Ito
Jiyoung Kim
Laura Lamy
Olga Listova
Laurence Margely
Blandine Pinget
Alessandra Rizzello
Naoko Sunahata

SOPRANOS 2

Alexandra Gouton
Claudine Margely
Laurence Monteyrol
Barbara Moraly
Paola Munari
Geneviève Ruscica
Urszula Szoja
Isabelle Trehout-Williams
Barbara Vignudelli

ALTOS 1

Sarah Breton
Sarah Dewald
Daïa Durimel
Karen Harnay
Béatrice Jarrige
Carole Marais
Émilie Nicot
Florence Person
Isabelle Senget

ALTOS 2

Laure Dugue
Sophie Dumonthier
Olga Gurkovska
Tatiana Martynova
Marie-George Monet
Marie-Claude Patout
Élodie Salmon

TÉNORS 1

Pascal Bourgeois
Adrian Brand
Matthieu Cabanes
Romain Champion
Johnny Esteban
Francis Rodière
Daniel Serfaty
Arnaud Vabois

TÉNORS 2

Joachim Da Cunha
Sébastien Droy
Nicolae Hategan
David Lefort
Seong Young Moon
Cyril Verhulst

BASSES 1

Philippe Barret
Nicolas Chopin
Renaud Derrien
Grégoire Guérin
Patrick Ivorra
Chae Wook Lim
Vincent Menez
Mark Pancak
Patrick Radelet
Patrice Verdelet

BASSES 2

Pierre Benusiglio
Luc Bertin-Hugault
Daphné Bessière
Robert Jezierski
Vincent Lecornier
Carlo Andrea Masciadri
Philippe Parisotto

Administratrice
Raphaële Hurel

Régisseur principal
NN

Régisseur
Marie-Christine Bonjean

Responsable des relations
médias
Vanessa Gomez

Responsable de la bibliothèque
des orchestres
Noémie Larrieu
Marie de Vienne (adjointe)

Bibliothécaires d'orchestres
Adèle Bertin
Pablo Rodrigo Casado
Marine Duverlie
Aria Guillotte
Maria-Ines Revollo
Julia Rota

ILS ONT FAIT LES PRINCES AU GRAND PALAIS.

ENCHANTANT



La Maîtrise de Radio France a chanté au spectacle Vertiges au Grand Palais en 2025 © C.A.



Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

**VOUS AUSSI, ENGAGEZ-VOUS À NOS CÔTÉS
POUR AMPLIFIER LE POUVOIR DE LA MUSIQUE
DANS NOTRE SOCIÉTÉ !**

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécènes d'Honneur
La Poste
Groupama
Covéa Finance
Fondation BNP Paribas

Mécène Ambassadeur
Fondation Orange

Mécène Ami
Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**
Radio France • INSTITUT DE FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE SIBYLE VEIL

**DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION
DIRECTEUR MICHEL ORIER
DIRECTRICE ADJOINTE FRANÇOISE DEMARIA
SÉCRÉTAIRE GÉNÉRAL DENIS BRETIN**

PROGRAMME DE SALLE
COORDINATION ÉDITORIALE CAMILLE GRABOWSKI
RÉDACTEUR EN CHEF JÉRÉMIE ROUSSEAU
GRAPHISME/MAQUETTE HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET

IMPRESSION REPROGRAPHIE RADIO FRANCE
Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts – www.pefc-france.org

Photo de couverture : Cristian Măcelaru © Christophe Abramowitz



Ce monde a besoin de musique.



À écouter et podcaster sur le site de **France Musique** et sur l'appli **Radio France**.

